

1
Le Goudan

Du 1^{er} Janvier au 1^{er} Juillet

— 1898. —



Etudes
origines

no 1

circulaire au 1^{er} Janvier 1858

L'année 1857 qui venait de s'écouler avait été marquée par la juridiction et l'efficacité de notre extension dans la boucle du Niger. Occupation plus ou moins effective du Mossi, du Gouvernement des Pays de la Volta, de Say, la jonction du Soudan avec le Dahomey en avaient été les faits les plus saillants. Quelques événements malheureux étaient parvenus à Djolof, entre autres le massacre de la Mission Braulot qui nous coûtait Bonna et le regrettable incident de Kagna dont les conséquences les plus funestes furent dérivées aux Conarago une puissance qu'ils n'avaient pas.

Au commencement de l'année actuelle la situation générale de la Colonie était plus tôt précaire: 18 Compagnies régulières, 4 six auxiliaires, un escadron de spahis et quelques canonniers devaient conquérir et activement occuper et pacifier un pays qui deux fois comme la France. Dans quelques régions, certes, la situation était satisfaisante: dans les anciens cercles de l'Ouest, dans le Sahel dont les Maures fondaient et lâchaient résolvant leurs révoltes pour la saison des pluies, dans le Nord où le combat de Bouzgaï avait déterminé de nombreuses soumissions.

Au contraire dans toute la partie méridionale du Soudan, les événements s'annonçaient comme extrêmement graves.

Malgré son extrême activité et sa rare énergie, le Commandant Caudebecq éprouvait les plus grandes difficultés dans le pays de la Volta où les joutes de la Coumè et de Bobo-Dioulasso venaient d'être vécues contre Samory. D'autre part les nouvelles joutes de Tombouctou, Djenné, Comba, Babala suffisaient à faire



à mettre à l'abri d'un coup de main des royaumes des vallées de la Bagoé, du Sambourani et du Haut-Niger. La Région Sud, une des plus exposées, était presque complètement dépourvue de troupes et hors d'état de résister longtemps à Samouy.

Samouy, pendant le courant de l'année avait vu sa puissance s'accroître de façon considérable. La capture de Boudoum, l'incursion au Sud-Ouest glorieuse à Ouah, le massacre de la mission Breuillot, ses amitiés très probables avec les Anglais, avaient sans doute contribué à relever l'audace et le prestige de ses royaumes et à accroître sa puissance matérielle. Son voisin Babemba, noté ici, disant allié, lui fournissait quantités de chevaux, pillait les villages voisins de ses États, aggravisait de captifs les marchés du Soudan et laissait insulter et attaquer par ces royaumes nos officiers en reconnaissance. Il est très probable que Samouy et Babemba, divisés croyait-on par une haine férocité, étaient tout prêts à s'allier pour se retourner contre nous la politique suivie, indirecte, peu énergique, consistant de pourparlers continuels, évitant d'ailleurs dans la crainte de leur force et de notre faiblesse ces deux chefs qui, comme tous les noirs, ne comprennent que la force brute et se plient que devant elle.

On ne peut dire que depuis quelque temps les Anglais, inquiets de nos progrès jusque dans la Boko ou Niger se décidèrent à l'action. Malgré notre présence ils venaient d'installer une poste à Ouah, avaient reconstruit Bourna le 17 novembre, revendiquaient officiellement comme territoires britanniques Bourna, Ouah, le Eobi, Bou-wandi, etc. et s'agissaient à soutenir par la force et par l'occupation effective leurs injustes prétentions.

En résumé, le 1^{er} janvier 1898 la situation était la suivante. Satisfaisante dans le Nord et dans l'Est, très grave dans le Sud ou avec un million d'hommes nous avions à lutter contre les rivalités autochtones, contre Samouy, contre Babemba,

— Contre les aux injures injustes des Anglais.

Sign: politique suivie. — Notre occupation effective pour-
rait se poursuivre dans trois directions principales:

1^o. — Au Nord nous pourrions assurer notre
domination sur le Sahel et les Haousses qui l'ha-
bitent ou nous étendre dans les environs de Com-
bondou.

2^o. — à l'Est nous pourrions soumettre défini-
tivement ou chasser les Gourouas de la boucle
du Niger et nous étendre le long de la branche orien-
tale de ce fleuve.

3^o. — Au Sud enfin, nous avions à nous occu-
per à la marche en avant des Anglais, à occuper
dans une ligne de postes de plus en plus resserrés
les bandes de Samoury et enfin à venir vers Babemba
dont les intentions commençaient à paraître — néces-
sairement hostiles.

Comme cela a déjà été dit, 2500 hommes
environ de troupes nigériennes ou autres étaient à
notre disposition pour faire face à ces différents
besoins. Il y avait donc impossibilité matérielle
de porter notre effort sur tous les points à la fois et
il fallait s'attacher d'abord et vigoureusement aux
œuvres les plus urgentes et les plus utiles qu'il
n'était pas possible de négliger provisoirement les autres.

Or l'occupation des territoires inutiles
et inutilisables du Sahel et de la région de
Combondou, nous eût entraîné indéfiniment
à la poursuite des nouvelles tribus qu'il nous
fallait vaincre de nos nouvelles frontières. Mais rien ne
nous pressait dans le Nord et dans l'Est où
nous ne sommes en compétition avec aucune
nation européenne et où nous pourrions tou-
jours pénétrer quand nous le voudrions, tout le
terrain que nous voudrions.

Donc inutilité absolue, ni urgence au-
cune.

Il en était tout autrement le long de la

frontière Sud, dont les pays voisins, plus éloignés de la côte sont susceptibles de commercer avec nous au commerce européen, et où il y avait un intérêt de premier ordre à établir rapidement notre jonction avec la Côte d'Ivoire. De ce côté Samonny et Babemba placés au cœur même de la région rendaient notre domination extrêmement précaire et constituaient pour nos communications entre l'Ouest et l'Est de la colonie une menace permanente. De plus les territoires envahis par les Anglais pouvaient être irrémédiablement perdus pour nous.

Il était donc d'une utilité incontestable et d'une urgence absolue de porter vers le Sud tout l'effort de la campagne en remettant à plus tard le règlement des questions pendantes dans le reste de la colonie.

Il y avait lieu également de pousser Babemba à se déclarer franchement pour ou contre nous, d'abandonner avec Samonny l'exécration politique des gouverneurs, lettres ou missions, et d'adopter celle plus énergique des coups de fusil, la seule capable de donner des résultats décisifs et durables.

Cette ligne de conduite dont on s'est écarté le moins possible a produit en six mois les résultats que nous allons étudier.

Les événements qui se sont produits au Soudan pendant le Premier Semestre 1898 peuvent se rattacher à cinq groupes ou groupes pendant à chacun des chapitres suivants :

1. Politique suivie dans les anciens

- cercles et les territoires complètement soumis.
- 2° Délimitation Franco-Anglaise.
- 3° Les Maures et les Touaregs.
- 4° Opérations contre Babemba.
- 5° Colonne Volta et opérations contre Samoy.

Nous allons prendre successivement l'un de ces groupes et examiner les faits survenus, les conséquences qui en découlent et les résultats qu'on en a tirés.



1° Politique suivie dans les anciens Cercles et les Territoires soumis.

L'esprit des négociations qui coururent l'ancien Soudan paraissait excellent. Malintès, Toucouleurs, Bambaras, etc. réalisaient de zèle pour nous satisfaire dans la mesure de leurs moyens. L'inquiétude rentrait de façon régulière et notre domination paraissait solidement établie, seuls quelques mouvements sans grande importance dans le Tassé, étaient venus troubler la tranquillité générale.

L'événement n'a eu jusqu'à présent à montrer que le dévouement et l'obéissance dont on fait entre nous nous, ne sont et ne seront de longtemps encore que l'effet de la crainte, et de l'impossibilité matérielle de secouer notre joug; et que des soulèvements seront toujours à craindre lorsque nous n'aurons pas entre les mains de quoi les réprimer immédiatement.

Sikasso avait dans le Soudan la réputation d'une ville invincible. A peine notre petite colonne eût-elle quitté Bammatto,

qui une certaine effervescence - insaisissable partout.
Sans refus bien déterminé d'obéissance, à Bam-
bako, Kita, Nioko, Soumbou, etc. à Thayer même,
me, les ordres étaient exécutés ou n'étaient exécutés
qu'avec une lenteur significative et inquiétante.

Les Saracoles du Haut-Bahougo et du Nya-
mina ne cachent pas leurs opinions hostiles.

Enfin au cœur même du pays des Bambaras
qui une tradition exagérée représente comme nos
plus fidèles soutiens (1), dans le Belédougou, les Chefs
de villages requis de fournir des porteurs pour la
colonne répondirent avec calme que "les Bambaras
faisaient guerriers (ils fournissent un nombre ridi-
culement faible de tirailleurs) mais pas porteurs
et que d'ailleurs tous les hommes valides étaient oc-
cupés à relever les taliers des villages". Nous fûmes
obligés, provisoirement du moins, de laisser passer
la chose.

Ditkasso pris, une petite colonne de police
fut lancée dans le Belédougou où sa besogne
fut d'ailleurs des plus faciles. Le fier Bambara
avait perdu toute son arrogance et songait pour
le mieux des armes. La répression sévère qui s'en-
suit ne voulut pas le moindre murmure et
quelques punitions exemplaires infligées dans les
centres de rébellion suffirent à ramener l'ordre le
plus parfait là où il avait été le plus trouble. Mais
nous étions les plus forts et si pour une cause qu'il
conque Ditkasso n'avait pas été pris, un soulèvement
général et d'une gravité exceptionnelle éclatait dans
le Soudan, dont quelque opinion consacrée, les
peuples ne nous reprochent que grâce qui ils ne
peuvent s'en empêcher.

Les musulmans d'ailleurs qui font à
notre influence une queue adhésive n'avaient pas
laidé cette occasion de Ditkasso, pour essayer de

(1) "Les Bambaras race plus laide, plus sale et plus abrutie que les
autres", ainsi s'exprime un Commandant de Cercle un peu
féministe.

de nous sur des difficultés. Tant par fanatisme religieux que par désir de se voir prendre leur suprématie morale et matérielle, les Morabouts sont toujours pour nous des ennemis plus ou moins déclarés, mais redoutables si on cesse de les surveiller un instant.

2^o Délimitation Franco-Anglaise



Dès la fin de l'année 1897 la question des territoires contestés Franco-Anglais, au Nord de Gold-Coast était entrée dans une phase aiguë, et la période critique devait durer jusqu'à ce que la signature de la Convention fut connue dans le pays. C'est-à-dire jusqu'au commencement de juillet 1898.

Notre rôle pendant ce temps fut extrêmement difficile. Pour résister aux empiètements continus et méthodiques des Anglais dont la supériorité numérique était écrasante, nous fûmes obligés, malgré nos faibles effectifs, de placer tout le long de la frontière une ligne de postes garde-jourillard; et ces postes comprenant souvent deux tirailleurs seulement devaient être installés au milieu de pays pauvres dont les populations sauvages nous étaient hostiles et s'assemblaient en bandes fortes parfois de plus d'un millier d'hommes pour tomber sur nos petits détachements (Affaire de Bonnamou). Et nos rapports avec nos voisins de plus en plus animés devinrent vers le mois d'août si tendus que nos petits postes reçurent pour consigne "d'éviter les conflits autant que possible, mais de résister par la force si les Anglais approchaient".

D'ailleurs malgré la courtoisie apparente

Des rapports officiels, les Anglais furent la plupart du temps montrés d'une morgue moqueuse, et juroient de déjouer, sans cesse, les menaces et cherchant toujours à créer des incidents quand ils voyaient qu'ils ne pouvaient réussir ni par intimidation ni par ruse. Leurs lettres à nous adressées contiennent de nombreuses preuves de leurs menaces hautement satisfaisantes. Après l'incident de Songoula le Colonel Northcott va jusqu'à écrire : « Je vous prie de venir que si la condition posée par moi n'est pas remplie dans un délai de 7 jours, je prendrai moi-même la chose en main ». Ce qu'il ne fit pas ^{du tout} entendre.

Le dernier acte de cette tragi-comédie devait être le 23 Juin, l'invasion du territoire français par le Colonel Northcott avec 8 Européens, 4 canons et 800 hommes et sa marche sur Ouagadougou, malgré les protestations indignées, de trois commandants de postes Français auprès desquels la Colonne avait dû passer, et qui étaient malheureusement trop faibles, pour résister par la force. Le Commandant de la Région Macina venait heureusement d'arriver, que la Convention était signée et sur le vu du télégramme, le Colonel Northcott se dévota à rallier Sambakéha.

Aussitôt après, le Commandant de la Région Macina reprit tous les postes français situés au Sud du 11^e parallèle. Les Anglais de leur côté évacuèrent Boma et la question paraît maintenant bien close. Mais nul ne peut avoir ce qui aurait pu résulter d'un retard dans la solution des négociations entamées à Paris.

Il y a lieu pour terminer de rendre hommage à l'attitude courtoise mais énergique que n'ont cessé de déployer nos officiers, qui ont donné partout les plus grandes preuves de calme et de sang-froid et ont ainsi réussi à éviter l'effusion du sang et la rupture des relations diplomatiques tout en n'abandonnant pas la

parcelle de terrain.
 Le Colonel Northcott lui-même ne peut
 s'empêcher de dire, après l'affaire de Ouzagadougou,
 combien il devait admirer la ténacité et
 l'endurance de nos tirailleurs, le dévouement
 et le patriotisme de nos officiers. Facile à dire
 quand on vient d'un rival, mérite d'être enregistré.

3° Les Maures et les Touaregs.

Nous avons dit que les régions septentrionales
 de la Colonie avaient dû être quelque peu sacrifiées
 cet hiver. Maintenant que la situation s'est éclaircie.
 Dans le Sud, il serait temps d'adopter dans le Nord
 une politique raisonnée et capable de donner les
 moins mauvais résultats dans cette région désertifiée.
 Trois lignes de conduite se présentent au premier
 abord:

1° Maintien du statu-quo et protection
 par une ligne de postes des frontières actuelles du
 Sud, tout en entretenant avec les Maures et
 les Touaregs des relations aussi bonnes que possible.

2° Extension vers le Nord et occupation
 effective du Désert.

3° Extermination de ces peuplades par
 tous les moyens en notre pouvoir.

1. Examinons d'abord les résultats de
 la politique actuelle. Les Allouch insoumis,
 les Meschidouf en attendant la permission de se
 faire payer des contributions, puis se révoltant, mal-
 gré notre réseau de postes, nous tuant des hom-
 mes dès que les pluies leur permettent de se mettre
 à l'abri de nos poursuites, les autres tribus
 Maures ne rêvant que massacres et pillages.

Au Nord et dans l'Est les Hef-Antassars
 insoumis pillant les Hef-Antassars

soumis, les Igouadourren refusant de répondre
à des ouvertures de ~~paix~~^{paix} cependant bienvenues,
enfin une colonne nécessaire pour disperser leur
regger, menaçant. Voilà le passé et ce que nous
proposons dans l'avenir le maintien des conditions
actuelles.

2° Devons-nous alors nous étendre
vers le Nord et occuper effectivement le Désert,
c'est-à-dire accroître indéfiniment et sans occupa-
tion nos frais d'occupation pour trouver tou-
jours en face de nous de nouvelles tribus insou-
mises et à soumettre.

3° Devons-nous au contraire faire le
Désert habitable autour du Gondan actuel, et cette
dernière solution ouvrir. Elle difficile à obtenir ?

Examinons les moyens auxquels nous avons
affaire :

Tous nomades et incivilisés de se fixer.
Les Haoues aussi cruels et aussi pillards que les
Goumays, les Goumays aussi lâches et traîtres,
que les Haoues. Agissant la nuit, par surprise,
braves quand ils se sentent cent contre un, d'une
lâcheté insoumise quand ils ne sont que vingt fois
supérieurs en nombre, où qu'ils aient leur pré-
sence écartée, poursuivant au combat leurs esclaves
noirs mais ne se montrant jamais eux-mêmes
là où il y a du danger; en somme ennemis in-
faillibles que nous avons toujours battu, un cen-
te cent, quand nous avions pris les précautions
nécessaires pour éviter les surprises, et qui mis-
sent depuis trop longtemps d'une réputation sur-
faite que malheureusement les incidents, tout de
notre faute, de Casoubas et de Targha n'ont
pas contribué à détruire.

Pour ce qui concerne le développe-
ment économique du Gondan, ces moyens occu-
pent en la culture de la Colonie des terres
incultes, et pour cause, ne produisant que du
bétail dont la Colonie ne dispose, un peu de

...ent l'exploitation pourrait être faite par
 les voies si les occupants actuels avaient disparu
 et du sel auquel commence à faire une quinzaine
 avec le sel aggloméré en France. Pour compen-
 ser les frais d'occupation qui sont considérables, nous
 percevons un impôt presque nul et un oursourou
 presque inutilisable. Quant au commerce des ca-
 ravanes, qu'on le veuille ou non il disparaîtra
 de lui-même, puisque en l'état précaire de nos
 moyens de transport actuels, le transport des
 marchandises d'Europe à Tombouctou coûte
 moins cher par le Sénégal que par le Désert.

En résumé, que perdions-nous si les Sou-
 rous et les Maures disparaissaient ? Rien au surplus
 que rien. Nous y gagnerions par contre de grosses
 économies sur les frais d'occupation, sans compter
 que la sécurité complète rendue à nos possessions noires
 nous permettrait sans peine d'augmenter dans
 des proportions notables le rendement de l'impôt.

L'entreprise est-elle difficile ? Etant donné la
 lâcheté de ces peuples, on peut admettre qu'un déta-
 chement de 100 travailleurs n'a rien à craindre s'il
 se garde. Par une poursuite acharnée et continue
 elle, par le comblement des puits, on pourrait
 rendre inhabitable à ces nomades pendant l'hi-
 ver une zone déterminée du Désert.

En interdisant complètement l'accès du Jourdan
 pendant l'hiver, ce qui serait relativement facile,
 à tous ceux qui n'accepteraient pas de se sou-
 mettre complètement à des conditions bien déter-
 minées, la sécheresse achèverait l'œuvre com-
 mencée par nos armes.

4° Opérations contre Babem

Est un des principaux obstacles à notre

influence à notre sécurité et l'existence de notre extension était l'existence au cœur même du Soudan de l'Empire du H. redougon. Depuis longtemps déjà nous avions éprouvé des difficultés de ce côté et plusieurs officiers avaient été envoyés en mission à Sittasso pour le règlement à l'amiable des différends existant. Mais tous, à l'exception du Commandant Pérouz, s'étaient laissés tromper par l'accueil qu'ils avaient reçu.

Babemba, l'allié de l'Almanay et son fournisseur de chevaux, le fabricant d'esclaves du Soudan, qui se par la force de ses remparts, élevés contre nous, excités par les fils de Triéba et le parti de la guerre, était devenu d'une audace et d'une insolence insupportables et ses sofas pillaient ouvertement nos villages, attaquaient et insultaient nos officiers.

À la fin de l'année 1897, devant le refus de Babemba de reconnaître notre suzeraineté sur la rive gauche de la Bagoué et de payer son tribut annuel de bœufs, le Gouverneur de Soudan de faire une dernière tentative pacifique dont fut chargée le Capitaine Morrison. Celui-ci reçut de façon hostile à Sittasso dut hâter et quitter la ville et en retournant à Bangoum, son escorte tomba dans un piège, fut désarmée, ses bagages pillés et le Capitaine et ses hommes ne furent sauvés que par leur énergie et la rapidité de leur retraite. Pendant ce temps l'ancien Babemba avait envoyé au Commandant de Cercle de Ségou un courrier pour annoncer qu'il n'y avait plus rien de commun entre les Français et lui.

La mesure était comble et supporter plus longtemps de pareilles insultes n'eut servi qu'à envenimer les sofas et à nous attirer le mépris et des révoltes de nos vassaux noirs, prompts à considérer comme preuve de lâcheté et de faiblesse tout retard dans la répression.

Une colonne fut donc décidée et rapidement
rencontrée à Hammatto. Elle arriva le 15 avril
devant Siltasso et le 1^{er} Mai après 14 combats de
jour ou de nuit et un assaut qui dura toute la
journée, la ville tomba entre nos mains.

Ce succès qui eut dans tout le Soudan un
énorme retentissement, eut des conséquences de la
plus haute portée politique.

1^o Le soulèvement qui avait pris nais-
sance un peu partout dans la colonie, tomba du
coup et nous pourrions compter sur une longue
période de tranquillité générale tant notre prestige
aux yeux des noirs s'est accru par ce coup d'audace.
Nous avons pris en 14 jours une ville qui avait
résisté victorieusement pendant 6 mois à toutes
les forces de Samory.

2^o Nous avons acquis un pays riche
et situé pas très loin de la Côte, dans l'hinterland
immédiat de la Côte d'Ivoire.

3^o Nos communications sont désormais
faciles et suivies entre Kayes et les pays de l'Est

4^o L'esclavage a perdu sa source principale

5^o La puissance de Samory se trouvait
fortement ébranlée et nous verrons ultérieurement
combien cette opération a contribué à rendre aussi
précieuse qu'elle l'est actuellement, la situation de
notre vieil ennemi.

5^o Colonie de la Côte. Samory

Nous aborderons dans ce la question
capitale, celle qui touchait de plus près à la vitalité
même du Soudan. Nous avons vu que Sa-
mory au commencement du 19^{ème} siècle était de sa
personne dans le Djimini et que ses bandes guerrière
raient et divarquaient tout le pays compris entre la



Côte d'Ivoire et nos postes de
Bobo, Dioulasso et la Comoe. malgre
tion de ces postes, et malgre l'occupation par les
Anglais de Bouma, ce qui lui bouchait la route
du Nord et de l'Est, sa puissance morale et matie-
rielle etait encore considerable. Il y avait urgence a
porter tout notre effort de ce cote pour les motifs
precedemment enonces.

Le plan fut le suivant: rompre toute espee
de relations avec l'almamy; imposer par tous les moyens
les bandes de Samory de franchir la ligne des posts
recemment crees. Gagner en avant, en l'oc-
cupant a n. usage, le plus de terrain possible pour
l'ensevelir de plus en plus, etreindre le cercle de ses
operations et diminuer ses moyens de ravitail-
lement tout en le menagant continuellement dans
ses richesses et ses captifs. Le resume des faits
fera ressortir les moyens employes et leurs consi-
quences.

En Janvier nous commencons a occuper le
Lobi et la Colonne de la Volta continuant la paci-
fication des territoires Bobo et Oule qui n'allait
pas sans difficulte, dimons les affaires de Havi (13
Janvier) et Bayassi (15 Janvier). De son cote le
Commandant du poste de la Comoe qui avait reçu
l'ordre de marcher sur Hong si il recevait avis de
son evacuation par les sofas ou de l'intention des
Anglais de s'en emparer, entra dans la ville le
24 Janvier apres une faible resistance des sofas et
s'y installait.

Samory inquiet de ces mouvements tenta
un violent effort pour se degager au Nord et a
l'Est. Le 2 Janvier les bandes de Bilaly provoquerent
contre le poste de Comoungou une violente attaque
heureusement repousee, tandis que le reste des
sofas, avec Saranteni Kory, assiegeaient Hong.

Le blocus complet de ce poste dura 14 jours (13
au 27 Janvier) pendant lesquels la petite garnison
souffrant terriblement de la soif tint une conduite

voûte digne de nos plus belles pages de notre histoire militaire. Heureusement la colonne mobile était prévue et après avoir licencié les sofas à Nasion (29 Février) par Lemon (26 Février) elle arrivait le 27 devant Hong, mettant en fuite les assiégeants. Puis dans le but de dégager les abords de la ville la colonne et des reconnaissances firent de nombreuses pointes aux environs, livrant de nombreux combats pendant lesquels il convient de citer ceux de Gouenso (12 Mars) et Ouakabon (5 Mars) où fut blessé Mocketar, fils de Lamouy. Le 6 la colonne faisait retour sur la Comoi.

L'énergie des chefs, l'endurance des tirailleurs pendant ce temps furent au dessus de tout éloge.

Opérant dans un pays absolument dévasté, sans pontons, livrant journellement des combats meurtriers, les tirailleurs devaient encore porter chacun 20 jours de vivres (10 kilogs) et l'on doutait toutes les étapes pour diminuer la durée des opérations et ménager aussi les vivres emportés.

Les bandes de Lamouy épuisées par l'effort fourni, se tirèrent quelque temps au repos.

Cependant le 9 Mars une reconnaissance de Combouyou remontait les sofas de Bilaly et les bousculait vivement à Bondouva, tandis que d'autre part Hong était de nouveau furieusement attaqué le 30 avril. Voyant qu'ils ne pouvaient rien contre les murs du poste, les sofas se regardaient dans la brousse dans l'intention de guêler les convois de ravitaillement. et les 15 et 16 Mai à Nasion, ils tentaient heureusement sans succès un audacieux coup de main sur l'un de ces convois. D'autre part à Hong, près de Combouyou, nous infligeons aux sofas un sérieux échec.

Sur ces entrefaites avait eu lieu la prise de Sikasso et la formation de la colonne dite de Hong. Il fallait profiter des avantages de tous genres qui nous étaient offerts et poursuivre sans répit nos sauvages ennemis.

La Colonne De Kong, 311. 1880 le
20 Mai, chassait devant elle les bandes de Bilaly
auxquelles étaient venues s'ajouter celles de Fô
et quelques sofas de Babemba, dégagés et les en-
viron de Tomboucou, jusque là infestés et arriva-
le 2 Juin à Kong a. us avoir fait des marches de
98 kilomètres en 2 jours malgré l'état du pays et
la saison avancée.

La nous ayons vu que Samory découragé
par les échecs successifs de ses sofas, terrorisé par la
prise de Siltasso et la marche de la colonne sur
Kong, avait avec toutes ses troupes et son convoi
abandonné le Djimini et la vallée de la Bandama
pour se retirer vers l'Ouest. Nous occupions immé-
diatement tous les pays évacués et une ligne de
fortes postes organisée interdisait à Samory
tout retour en arrière.

Les conséquences de cette fuite de Samory
furent considérables, puis qu'elle nous livrait tout
l'intérieur de la Côte D'Ivoire et nous permet-
tait d'entrer en communication avec cette dernière
colonie, ce qui d'ailleurs fut fait aussitôt. Et
prouvait de plus dans quel état de dépopulation
profonde et de lassitude extrême se trouvaient les
sofas, parmi lesquels depuis ce temps, les désertions
furent très nombreuses. En une seule semaine
3000 fugitifs se réfugièrent à Souba livrant quan-
tité de fusils dont beaucoup à tir rapide et en excel-
lent état. Samory devant continuer son exode
vers l'Ouest dans un pays éparse et stable unie
de montagnes et de forêts inextricables, unie
d'anthropophages qui suivaient la colonne et
mangeaient tous les trainards.

Il était essentiel pour nous de poursuivre
toujours et sans relâche. Une colonne rapidement
formée dans la Région Sud abandonna le 19 Juin
les bandes et s'embarqua le 20 de Douré après un
très violent combat auquel prit part Samory lui-
même. De nombreuses reconnaissances rayonnèrent

au sud de Tomba, livraient de fréquents combats et le 28 Juillet la Malien était complètement vaincu par les Sofas. Samory s'étant retiré à un jour de marche au sud de Koungamadougou (Cavalley).

Les Désertions pendant ce temps continuèrent en masse et Samory envoya le 2 Août à Tomba des envoyés porteurs d'une lettre demandant la paix. Le 14 Août nouvelle arrivée à Tomba de messagers de paix. Le 23 Août Samory faisait dire qu'il consentait au désarmement et à la dispersion de ses sofas ne demandant que le droit de se retirer à Samankoro avec ses femmes et quelques serviteurs.

Nous assistons actuellement à l'agonie de notre invincible ennemi et il est très probable qu'à brève échéance nos luttes contre Samory n'intéressent plus que les historiens soucieux de ces questions.

Situation au 1^{er} Juillet 1898

Les faits que nous venons d'examiner rapidement et qui ne sont que les principaux parmi ceux ayant troublé pendant le semestre écoulé, la tranquillité du Soudan permettent cependant de concevoir combien furent grandes les difficultés à vaincre et qu'elle dut être l'endurance et l'énergie de tous pour remédier au fâcheux état de choses qui nous créait la faiblesse des ressources mises à notre disposition.

En Février et Mars, pendant que les Anglais devenaient de plus en plus menaçants, pendant que la Colonne Volta rencontrait une résistance acharnée de la part des villages Bobos et Dules, pendant que les bandes de Samory bloquaient Koung, pendant que Babama, après l'insulte faite à la mission Morison, pillait nos villages aux portes de Ségou, il fallait aussi réprimer la révolte de nos sujets noirs qu'on aurait eus les plus dévoués. Et pour faire face à tout, nous



nous n'avions ni troupes disponibles, ni canons.

Les troupes de la Colonne de Sikkasso furent pour la plupart improvisées en deux mois, la Direction d'Artillerie de Bamako dut remettre en état des canons hors de service.

De même dans la Région Sud, après l'exode de Samory vers l'Ouest, la poursuite a été exécutée pour beaucoup avec des auxiliaires de nouvelle lève à peine encadrés, mal vêtus, mal nourris, opérant dans un pays extrêmement difficile et en pleine saison des pluies. Et surtout, sauf dans la Région de Tombouctou, la qualité médiocre de l'armement (fusils 1874) venait s'ajouter à notre infériorité numérique. Et cependant voyons en quel état se trouve actuellement la Colonie.

Les populations Soudanaises, auprès desquelles la prise de Sikkasso n'a fait qu'augmenter notre ancien prestige, courbent de nouveau la tête et donnent des preuves de soumission parfaite et de dévouement impensé.

Notre domination régnait sans conteste de Kayes à Gao à travers des pays qui, au 1^{er} janvier, nous étaient absolument hostiles; Sans, que nous n'avions jamais pu prendre, est définitivement entre nos mains, ainsi que les riches contrées de l'hinterland de la Côte d'Ivoire, et nos communications sont établies avec cette Colonie, traversant le Djimini ou le Bourma qui, il y a 3 ans, étaient encore infestés de sofas.

Les Maures et les Sonaragos sont pour le moment tranquilles et l'expulsion de ces derniers des Territoires de la Bourka au Niger sera très prochainement un fait accompli.

La question Franco-anglaise est terminée et rend disponibles pour une œuvre vraiment utile, des troupes qui avaient dû être employées à ce métier terriblement pénible et inutile de s'opposer à des menées plus ou moins loyales.

Enfin de nos deux grands ennemis au Soudan, Babemba est mort et son empire détruit, et Samory traqué par nos troupes, assiéger un pays hostile, vieux

vieux, fatigué, ne sachant plus comment nourrir ses
 bandes, affaibli par des désertions nombreuses, im-
 plore la paix à tout prix et à des conditions qui nous
 lient complètement, ne demandant plus qu'à
 mourir dans le village qui fut témoin de sa nais-
 sance: Sanantivero.

Tout notre effort peut donc mainte-
 nant se porter vers le Nord et vers l'Est, c'est pro-
 bablement ce qui aura lieu pendant la campagne
 prochaine.

Ces sont les résultats obtenus qui
 montrent surabondamment le dévouement de
 jlojé et l'immensité de l'effort accompli.

Kouje, le 20 septembre 1898
 Le Lt. Colonel J. H. ...

M. ...

circulaires

Fub... sur... Janvier au
Juillet 1898.

Situation au 1^{er} Janvier 1898

L'année 1897 qui venait de s'écouler avait été marquée par la prodigieuse rapidité de notre extension dans la boucle du Niger. L'occupation plus ou moins effective du Mossi, du Gouroussi, des Pays de la Volta, de Say, la jonction du Soudan avec le Dahomey en avaient été les faits les plus saillants. Quelques événements malheureux étaient parvenus à Djolof, entre autres le massacre de la Mission Braulot qui nous coûtait Bouma et le regrettable incident de Kagha dont les conséquences les plus funestes furent de priver à nos Connaissances une connaissance qu'ils n'avaient pas.



Au commencement de l'année actuelle la situation générale de la Colonie était plutôt pénible: 18 Compagnies régulières, trois auxiliaires, un escadron de spahis et quelques compagnies de tirailleurs avaient été envoyés occuper et pacifier un pays quatre fois comme la France. Dans quelques régions, certes, la situation était satisfaisante: Dans les anciens cercles de l'Ouest, dans le Sahel dont les Maures fomentent et lâchent résistent leurs révoltes pour la saison des pluies, dans le Nord où le combat de Bourgaï avait déterminé de nombreuses soumissions.

Au contraire, dans toute la partie méridionale du Soudan, les événements s'annonçaient comme extrêmement graves.

Malgré son extrême activité et sa rare énergie, le Commandant Caudrelier éprouvait les plus grandes difficultés dans le pays de la Volta où les joutes de la Compté de Bobo-Dioulasso semblaient d'être vécues contre Bamsey. D'autre part les nouveaux joutes de Tombouctou, Djenné, Conba, Babala suffisaient à peine.

à mettre à l'abri d'un coup de main des royaux, les vallées de la Bagoé, du Sandémuni et du Haut-Niger. La Région Sud, une des plus exposées, était presque complètement dépourvue de troupes et nous n'eûmes pas de résister longtemps à Samory.

Samory, pendant le cours de l'année avait vu sa puissance s'accroître de façon considérable. La capture de Henderson, l'échec infligé aux Anglais à Ouah, le massacre de la mission Bressolot, ses relations très probables avec les Anglais n'avaient pas peu contribué à relever l'audace et le prestige de ses royaux et à accroître sa puissance matérielle. Son voisin Babemba, notre soi-disant allié, lui fournissait quantité de chevaux, pillait les villages voisins de son État, approvisionnait de vivres les marchés du Soudan et laissait insulté et attaqué par ses royaux nos officiers en reconnaissance. Il est plus que probable que Samory et Babemba, divisés par une haine féroce, étaient tout prêts à s'allier pour se débarrasser contre nous la politique d'usage, une fois que nous aurions cessé de leur résister, peu énergique, au lieu de leur résister continuellement d'ailleurs dans la conviction de leur force et de notre probable faiblesse ces deux chefs qui, comme tous les royaux, ne comprennent que la force brutale et ne fléchissent que devant elle.

On a depuis quelque temps les Anglais inquiets de nos rapides progrès dans la Boucle du Niger se décidaient à l'action. Malgré notre présence ils venaient d'installer un poste à Ouah, avaient occupé Boumba le 17 novembre, revendiquaient officiellement comme territoires britanniques Boumba, Ouah, le Eobi, le Goumboussi, etc. et s'agissaient à continuer par la force et par l'occupation effective leurs injustes prétentions.

En résumé, le 1^{er} janvier 1898 la situation était la suivante. Satisfaisante dans le Nord et dans l'Est, très grave dans le Sud ou avec un million d'hommes nous nous allions avoir à lutter contre les juyllations autochtones, contre Samory, contre Babemba,

frontière. Tout, dont les pays riches, peu éloignés de la côte sont susceptibles de vivre avec nous au commerce européen, et où il y avait un intérêt de premier ordre à établir rapidement notre jonction avec la Côte d'Ivoire. De ce côté Bamouy et Babemba placés au cœur même de la région seraient notre domination extrêmement précaire et constitueraient pour nos communications entre l'Ouest et l'Est de la colonie une menace permanente. De plus les territoires envahis par les Anglais pouvaient être irrémédiablement perdus pour nous.

Il était donc d'une utilité incontestable et d'une urgence absolue de porter vers le Sud tout l'effort de la campagne en remettant à plus tard le règlement des questions pendantes dans le reste de la colonie.

Il y avait lieu également de pousser Babemba à se déclarer franchement pour ou contre nous; d'abandonner avec Bamouy l'exécration judiciaire des gouverneurs, lettres de missions, et d'adopter cette plus énergique des armes de fusil, la seule capable de donner des résultats décisifs et durables.

Cette ligne de conduite dont on s'est écarté le moins possible a produit en six mois les résultats que nous allons étudier.

Les événements qui se sont produits au Soudan pendant le Premier Semestre 1898 peuvent se rattacher à cinq groupes ou groupes pendant à chacune des catégories suivantes:

- 1°. Politique suivie dans les armées

- cercles et les territoires complètement soumis.
- 2° Délimitation Franco-Anglaise.
 - 3° Es Mawtes et les Touaregs.
 - 4° Opérations contre Boubemba.
 - 5° Colonne Volta et opérations contre Samory.

Sous réserve de rendre successivement chacun de ces groupes et résumer les faits survenus, les conséquences qui en découlent et les résultats qu'on en a tirés.

1° Politique suivie dans les anciens Cercles et les Territoires soumis.



L'esprit des populations qui occupent l'ancien Soudan nous rendait excellent. Malinté, les Touaregs, Bambaras, etc. nous inspiraient le zèle pour nous satisfaire dans la mesure de leurs moyens. L'impôt venait de façon régulière et notre domination paraissait solidement établie, mais quelques mouvements sans grande importance dans le Soudan, étaient venus troubler la tranquillité générale.

L'événement n'allait pas tarder à montrer que le dévouement et l'obéissance dont on fait montre envers nous, ne sont et ne seront de longue durée, que l'effet de la crainte et de l'impossibilité matérielle de secouer notre joug; et que des soulèvements seront toujours à craindre lorsque nous n'aurons pas entre les mains de quoi les réprimer immédiatement.

Gittaïo avait dans le Soudan la réputation d'une ville imprenable. À peine notre petite colonne eût-elle quitté Bammatto,

qu'une certaine effervescence se produisait sans
sans refus bien déterminé d'obéissance, à Bam-
mata, Kita, Nioko, Goumbou, etc à travers mêm-
me, les ordres étaient émis ou n'étaient exécutés
qu'avec une lenteur significative et inquiétante.

Les Saracoles du Haut-Boulgou et du Hya-
mina ne cachent pas leurs opinions hostiles.

Enfin au cœur même du pays, des Bambaras
qu'une tradition couronnée répute comme nos
plus fidèles soutiens (1), dans le Belédougou, les Chefs
de villages requis de fournir des frontiers pour la
colonne répondirent avec calme que "les Bambaras
faisaient guerriers, (ils fournissent un nombre ridi-
culement faible de tirailleurs) mais, les porteurs
et que d'ailleurs tous les hommes valides étaient oc-
cupés à relever les latas des villages". Nous fûmes
obligés, provisoirement du moins, de laisser passer
la chose.

Sittesso pris, une petite colonne de police
fut lancée dans le Belédougou où sa besogne
fut d'ailleurs des plus faciles. Le fier Bambara
avait perdu toute son arrogance et son goût pour
le métier des armes. La répression sévère qui s'en-
suivit ne souleva pas le moindre murmure et
quelques punitions exemplaires infligées dans les
centres de rébellion suffirent à ramener l'ordre, le
plus parfait là où il avait été le plus trouble. Mais
nous étions les plus forts et si pour une cause quel-
conque Sittesso n'avait pas été pris, un soulèvement
général et d'une gravité exceptionnelle éclaterait dans
le Soudan, dont, malgré l'opinion consacrée, les
peuples ne nous surprennent que parce qu'ils ne
peuvent faire autrement.

Les musulmans d'ailleurs qui font à
notre influence une guerre acharnée n'ont pas
laissé cette occasion de Sittesso, pour essayer de

(1) "Les Bambaras race plus laide, plus sale et plus abrutie que les
autres", ainsi s'exprime un colon narrateur de Cercle un peu
pessimiste.

de nous créer des difficultés. Tant par fanatisme religieux que par désir de se voir prendre leur prééminence morale et matérielle, les Maahouts sont toujours pour nous des ennemis plus ou moins déclarés, méis et démontables si on cesse de les surveiller un instant.

2° Délimitation Franco-Anglaise

Dès la fin de l'année 1897 la question des territoires contestés Franco-Anglais au Nord du Gold-Coast était entrée dans une phase aigue, et la période critique devait durer jusqu'à ce que la signature de la Convention fut connue dans le pays. C'est-à-dire jusqu'au commencement de juillet 1898.

Notre rôle pendant ce temps fut extrêmement difficile. Pour résister aux empiétements continus et méthodiques des Anglais dont la supériorité numérique était écrasante, nous fûmes obligés, malgré nos faibles effectifs, de placer tout long de la frontière une ligne de postes garde-
navilles; et ces postes comprenant souvent deux travailleurs seulement devaient être installés au milieu de pays pauvres dont les populations sauvages nous étaient hostiles et s'assemblaient en bandes fortes parois de plus d'un million d'hommes pour tomber sur nos petits détachements (Affaire de Kominanzen). Et nos rapports avec nos voisins de plus en plus acrimonieux devinrent vers le mois d'Avril si tendus que nos petits postes reçurent pour consigne "d'éviter les conflits autant que possible, mais de résister par la force si les Anglais approchaient".

D'ailleurs malgré la courtoisie apparente



Des rapports officiels, les Anglais furent la plupart du temps montés d'une morgue insoumise, et parfois de diloyauté, avant continuellement de menaces et cherchant toujours à créer des incidents quand ils voyaient qu'ils ne pouvaient réussir ni par intimidation ni par ruse. Deux lettres à vous adressées contiennent de nombreuses preuves de leurs menaces ouvertement fanfaronnes. Après l'incident de Dongoué le Colonel Northcott va jusqu'à écrire : « Je vous prie de venir que si la condition posée par moi n'est pas remplie dans un délai de 7 jours, je prendrai moi-même la chose en main ». Ce qu'il ne fit ^{pas} ~~pas~~ entendre.

Le dernier acte de cette tragi-comédie devait être le 23 Juin, l'invasion du territoire français par le Colonel Northcott avec 8 Euroleins, 4 canons et 200 hommes et sa marche sur Ouagadougou, malgré les protestations indignées de trois commandants de postes Français auprès desquels la Colonne avait dû passer, et qui étaient malheureusement trop faibles, pour résister par la force. Le Commandant de la Région Macina venait heureusement d'apprendre, que la Convention était signée et sur le vu du télégramme, le Colonel Northcott se dévota à rallier Gambatéra.

Aussitôt après, le Commandant de la Région Macina rappela tous les postes français situés au Sud du 11^e parallèle. Les Anglais de leur côté évacuèrent Ouagadougou et la question paraît maintenant bien close. Mais nul ne peut savoir ce qui aurait pu résulter d'un retard dans la solution des négociations entamées à Paris.

Il y a lieu pour terminer de rendre hommage à l'attitude courtoise mais énergique que n'ont cessé de déployer nos officiers, qui ont donné partout les plus grandes preuves de calme et de sang-froid et ont ainsi réussi à éviter l'effusion du sang et la rupture des relations diplomatiques tout en n'abandonnant pas la

la moindre parcelle de terrain.

Le Colonel Northcott lui-même ne peut s'empêcher de dire, après l'affaire de Ouagadougou, combien il devait admirer la ténacité et l'endurance de nos tirailleurs, le dévouement et le patriotisme de nos officiers. Par un témoignage venant d'un rival, mérite d'être enregistré.

3^o Les Maures et les Touaregs

Nous avons dit que les régions septentrionales de la Colonie avaient dû être quelque peu sacrifiées cet hiver. Maintenant que la situation s'est éclaircie dans le Sud, il serait temps d'adopter dans le Nord une politique raisonnée et capable de donner les moins mauvais résultats dans cette région désertique. Trois lignes de conduite se présentent au premier abord.

1^o Maintien du statu quo et protection par une ligne de postes des frontières actuelles du Soudan, tout en entretenant avec les Maures et les Touaregs des relations aussi bonnes que possible.

2^o Extension vers le Nord et occupation effective du Désert.

3^o Extermination de ces peuples par tous les moyens en notre pouvoir.

1^o Examinons d'abord les résultats de la politique actuelle. Les Ahouché insoumis, les Meschouk mettant la prétention de se faire payer des contributions, puis se révoltant, malgré notre réseau de postes, nous tuant des hommes dès que les pluies leur permettent de se mettre à l'abri de nos provisions, les autres tribus Maures ne rêvant que massacres et pillages.

Au Nord et dans l'Est les Hel-Antassans insoumis pillant les Hel-Antassans



dominis, les Igouadavrien refusant de répondre
à des ouvertures de ~~paix~~^{paix} cependant bienvenues,
enfin une colonne nécessaire pour disperser le
regzon morosant. Voilà le grasse et ce que nous
promet dans l'avenir le maintien des conditions
actuelles.

2° Devons-nous alors nous étendre
vers le Nord et occuper effectivement le Désert,
c'est-à-dire accroître indéfiniment et sans conser-
vation nos frais d'occupation pour trouver tou-
jours en face de nous de nouvelles tribus insou-
mises et à soumettre.

3° Devons-nous au contraire faire le
Désert véritable autour du Soudan actuel, et cette
dernière solution serait-elle difficile à obtenir ?

Examinons les freins aux quels nous avons
affaire :

Tous nomades et incapables de se fixer,
les Maures aussi cruels et aussi pillards que les
Somalis, les Coureys, aussi lâches et traîtres
que les Maures. Agissant la nuit, par surprise,
braves quand ils se sentent cent contre un, d'une
lâcheté insouvenable quand ils ne sont que vingt fois
supérieurs en nombre, ou qui savent leur pré-
sence évitée, pressant au combat leurs esclaves
noirs, mais ne se montrant jamais eux-mêmes
là où il y a du danger; en somme ennemis mé-
prisables que nous avons toujours battus, un cen-
te cent, quand nous avions pris les précautions
nécessaires pour éviter les surprises, et qui jouis-
sent depuis un long temps d'une réputation sur-
faite que malheureusement les incidents, tout de
notre faute, de Garouba et de Bargha n'ont
pas contribué à détruire.

Pour ce qui concerne le développe-
ment économique du Soudan, ces freins occu-
pent en bordure de la Colonie des tribus
incultes, et pour cause ne produisent que du
bétail dont la Colonie regorge, un genre de

comme dont l'exploitation pourrait être faite par
les Noirs, si les occupants actuels avaient disposé
du sel auquel commence à faire une grosse concurrence
le sel aggloméré venu de France. Pour compenser
les frais d'occupation qui sont considérables, nous
percevons un impôt presque nul et un surcroût
presque inutilisable. Quant au commerce des ca-
ravanes, qu'on le veuille ou non il disparaîtra
de lui-même, puisque en l'état précaire de nos
moyens de transport actuels, le transport des
marchandises d'Europe à Tombouctou coûte
moins cher par le Sénégal que par le Désert.

En résumé, que perdons-nous si les Sou-
rès et les Maures disparaissent ? rien en fait
que rien. Nous y gagnerions par contre de grosses
économies sur les frais d'occupation, sans compter
que la sécurité complète rendue à nos justices noires
nous permettrait sans peine d'augmenter dans
des proportions notables le rendement de l'impôt.

L'entreprise est-elle difficile ? Etant donné la
lâcheté de ces peuples, on peut admettre qu'un détachement
de 100 travailleurs n'a rien de difficile à se
garder. Par une poursuite acharnée et continue
elle, par le comblement des puits, on pourrait
rendre inhabitable à ces nomades pendant l'hiver
un ouvrage une zone déterminée du Désert.

En interdisant complètement l'accès du Jourdan
pendant l'hiver, ce qui serait relativement facile,
à tous ceux qui n'accepteraient pas de se sou-
mettre complètement à des conditions bien déter-
minées, la sécheresse achèverait l'œuvre com-
mencée par nos armes.

4° Opérations contre Babemba.

L'un des principaux obstacles à notre

influence à notre sécurité et à la rapidité de notre extension était l'existence au cœur même du Soudan de l'Empire du Ténéidougou. Depuis longtemps déjà nous avions ignoré des difficultés de ce côté et plusieurs officiers avaient été envoyés en mission à Sittasso pour le règlement à l'amiable des différends existant. Mais tous, à part le Commandant Péroz, s'étaient laissés tromper par l'accueil qu'ils avaient reçu.

Babemba, l'allié de l'Almanay et son fournisseur de chevaux, le fabricant d'esclave. Du Soudan, quise par la force de ses remparts, élevés contre nous, excité par les fils de Triéba et le parti de la guerre, était devenu d'une audace et d'une insolence insupportables et ses rofas pillaient ouvertement nos villages, attaquaient et insultaient nos officiers.

À la fin de l'année 1897 devant le refus de Babemba de reconnaître notre suzeraineté sur la rive gauche de la Bagoé et de payer son tribut annuel de boeufs, le Gouverneur décida de faire une dernière tentative pacifique dont fut chargé le Capitaine Morisson. Celui-ci vint de façon hostile à Sittasso dut bientôt quitter la ville et en retournant à Bangoumi son escorte tomba dans un guet-apens, fut désarmée, ses bagages pillés et le Capitaine et ses hommes ne purent la vie qu'à leur énergie et à la rapidité de leur départ. Pendant ce temps d'ailleurs Babemba avait engagé au Commandant de Cer de Ségou un combat pour montrer qu'il n'y avait plus rien de commun entre les Français et lui.

La mesure était comble et supporter plus longtemps de pareilles insultes n'eut servi qu'à envenimer les rofas et à nous attirer les mépris et des révoltes de nos vassaux noirs, prompts à considérer comme preuve de lâcheté et de faiblesse tout retard dans la répression.

Une colonne fut donc décidée et rapidement concentrée à Hammatts. Elle arriva le 15 avril devant Bitasso et le 1^{er} Mai après 16 combats de jour ou de nuit et un assaut qui dura toute la journée, la ville tomba entre nos mains.

Le succès qui eut dans tout le Soudan un énorme retentissement, eut des conséquences de la plus haute portée politique.

1^o Le soulèvement qui avait pris naissance un peu partout dans la colonie, tomba du coup et nous pourrions compter sur une longue période de tranquillité générale tant notre prestige aux yeux des noirs s'est accru par ce coup d'audace. Nous avons pris en 18 jours une ville qui avait résisté victorieusement pendant 6 mois à toutes les forces de Samouy.

2^o Nous avons acquis un pays riche et situé pas très loin de la Côte, dans l'hinterland immédiat de la Côte d'Ivoire.

3^o Nos communications sont désormais faciles et suivies entre Kayes et les pays de l'Est.

4^o L'esclavage a perdu sa source principale.

5^o La puissance de Samouy se trouvait fortement ébranlée et nous verrons ultérieurement combien cette opération a contribué à rendre aussi précieuse qu'elle l'est actuellement, la situation de notre vieil ennemi.



Colonne de la Volta. Samouy

Nous abordons ici la question capitale, celle qui touchait de plus près à la stabilité même du Soudan. Sans avoir vu que Samouy au commencement du semestre était de sa personne dans le Djimini et que ses bandes harcelaient et divarquaient tout le pays compris entre la

Côte d'Ivoire et nos postes de Dabala, Kombougar Bobo, Dianlasso et la Comoe. Malgré la création de ces postes, et malgré l'occupation par les Anglais de Bouma, ce qui lui bouchait la route du Nord et de l'Est, sa puissance morale et matérielle était mesurée considérable. Il y avait urgence à porter tout notre effort de ce côté pour les motifs précédemment énoncés.

Le plan fut le suivant: rompre toute espèce de relations avec l'almamy, empêcher par tous les moyens les bandes de Samory de franchir la ligne des postes nouvellement créés. Gagner en avant, en l'occupant si mesure, le plus de terrain possible pour l'enlever de plus en plus, rétrécir le cercle de ses opérations et diminuer ses moyens de ravitaillement tout en le menaçant continuellement dans ses richesses et ses captifs. Le résumé des faits fera ressortir les moyens employés et leurs conséquences.

En Janvier nous commençons à occuper le Sobi et la Colonne de la Volta continuant la pacification des territoires Bobo et Orlé qui n'allait pas sans difficulté. Lemons les affaires de Havi (13 Janvier) et Bagassi (15 Janvier). De son côté le Commandant du poste de la Comoe qui avait reçu l'ordre de marcher sur Hong si il recevait avis de son évacuation par les sofas ou de l'intention des Anglais de s'en emparer, entra dans la ville le 27 Janvier après une faible résistance des sofas et s'y installait.

Samory inquiet de ces mouvements tenta un violent effort pour se dégager au Nord et à l'Est. Le 2 Février les bandes de Bilaly prononcèrent contre le poste de Kombougar une violente attaque heureusement repoussée, tandis que le reste des sofas, avec Samankeni Houry, assiégeaient Hong.

Le blocus complet de ce poste dura 14 jours (13 au 27 février) pendant lesquels la petite garnison souffrant terriblement de la soif tint une conduite

héroïque digne de nos plus belles pages de notre
histoire militaire. Heureusement la colonne mobile
était prévue et après avoir bousculé les sofas à
Nasian (27 Février) Fapalemou (26 Février) elle
arriva le 27 devant Hong, mettant en fuite les
assiégeants. Puis dans le but de dégager les abords
de la ville la colonne et des reconnaissances firent
de nombreuses pointes en diverses directions livrant de nom-
breux combats ~~pendant~~ ^{pendant} lesquels il y eut de ille
ceux de Gouesso (16 Mars) et Ombalabou (5 Mars)
où fut blessé Mocketar, fils de Jamong. Le 6 la
colonne faisait retour sur la Comoe.

L'énergie des chefs, l'endurance des tirailleurs
pendant ce temps furent au dessus de tout éloge.

Opérant dans un pays absolument dévasté, sans
pontons, livrant journellement des combats meur-
triers, les tirailleurs devaient encore porter chacun
20 jours de vivres (10 kilogs) et l'on doublait à ces
les étages pour diminuer la durée des opérations
et ménager aussi les vivres emportés!

Les bandes de Jamong qui s'étaient
formées, se tinrent quelque temps au repos.

Cependant le 9 Mars une reconnaissance de
Combouyou remontait les sofas de Bilaly et
les bousculait vivement à B. Sibura, tandis que
d'autre part Hong était de nouveau furieuse-
ment attaqué le 30 avril. Voyant qu'ils ne pou-
vaient rien contre les sofas du poste, les sofas se
répandaient dans la brousse dans l'intention
de gêner les convois de ravitaillement. et les 15 et 16
Mars à Nasian, ils tentèrent heureusement sans
succès un audacieux coup de main sur l'un de ces
convois. D'autre part à Hong, près de Combou-
you, nous infligions aux sofas un sérieux échec.

Sur ces entrefaites avait eu lieu la
prise de Sitasso et la formation de la colonne
dite de Hong. Il fallait profiter des avantages
de tous genres qui nous étaient créés et pourvoir
sans retard nos sauvages ennemis.

La Colonne de Hong quitterait Sittasso le 10 Mai, chassait devant elle les bandes de Bilaly auxquelles étaient venues s'ajouter celles de Fô et quelques sofas de Babamba, dégagèrent les environs de Tomboucou, jusque là infestés, et arriva le 2 Juin à Hong après avoir fait des marches de 95 kilomètres en 2 jours malgré l'état du pays et la saison avancée.

En nous apprenant que Samory décongé par les échecs successifs de ses sofas, terrorisé par la prise de Sittasso et la marche de la colonne sur Hong, avait avec toutes ses troues et son convoi abandonné le Djimini et la vallée de la Bandama pour se retirer vers l'Ouest. Nous occupâmes immédiatement tous les points évacués et une ligne de postes fortement organisée interdisait à Samory tout retour en arrière.

Les conséquences de cette fuite de Samory furent considérables, puisqu'elle nous livrait tout l'intérieur de la Côte d'Ivoire et nous permit tout d'entrer en communication avec cette dernière colonie, ce qui d'ailleurs fut fait aussitôt. Elle trouvait de plus dans quel état de démoralisation profonde et de lassitude extrême se trouvaient les sofas, parmi lesquels depuis ces temps, les désertions furent très nombreuses. En une seule semaine 1200 fugitifs se réfugièrent à Gorba livrant quantité de ~~bois~~ ~~bois~~ dont beaucoup à ~~la capitale~~ et en excellent état. Samory devait continuer son exode vers l'Ouest dans un pays épouvantable ~~avec~~ de montagnes et de forêts inextricables, peuplé d'anthropophages qui suivaient la colonne et mangeaient tous les trainards.

Il était essentiel pour nous de nous mouvoir toujours et sans relâche. Une colonne rapidement formée dans la Région Sud rejoignit le 19 Juin les bandes et s'empara le 20 de Douré après un très violent combat auquel prit part Samory lui-même. De nombreuses reconnaissances rayonnèrent

autour de Louba, livraient de fréquents combats et le 28 Juillet le Mahon était complètement évacué par les sofas. Samoury s'étant retiré à un jour de marche au Sud de Koungouadougou (Cassilly).

Ses Désertions pendant ce temps continuèrent en masse et Samoury envoyait le 2 Août à Louba des envoyés porteurs d'une lettre demandant la paix. Le 11 Août nouvelle arrivée à Louba de messagers de paix. Le 23 Août Samoury faisait dire qu'il consentait au désarmement et à la dispersion de ses sofas ne demandant que le droit de se retirer à Samantoko avec ses femmes et quelques serviteurs.

Nous assistons actuellement à l'agonie de notre irréductible ennemi et il est très probable qu'à brève échéance nos luttes contre Samoury n'intéresseront plus que les historiens soucieux de ces questions.



Situation au 1^{er} Juillet 1898.

Le fait que nous venons d'examiner rapidement et qui ne sont que les principaux parmi ceux ayant troublé pendant le semestre écoulé la tranquillité du Soudan permettent cependant de se rendre compte de combien furent grandes les difficultés à vaincre et qu'elle fut être l'endurance et l'énergie de tous pour remédier au fâcheux état de choses que nous créait la faiblesse des ressources mises à notre disposition.

En Février et Mars, pendant que les Anglais des maient le plus entreprenants, pendant que la Colonne Volta rencontrait une résistance acharnée de la part des villages Bobos et Dules, pendant que les bandes de Samoury bloquaient Koungou, pendant que Babemba après l'insulte faite à la mission Morisson, pillait nos villages aux portes de Ségar, il fallait aussi réprimer la révolte de nos sujets nous qu'on aurait eus les plus dévoués. Et pour faire face à tout, nous

nous n'avions ni trouyes disponibles, ni canons.

Les trouyes de la Colonne de Sikkasso furent pour la plupart improvisées en deux mois, la Direction d'Artillerie de Bamako dut remettre en état des canons hors de service.

De même dans la Région Sud, après l'exode de Samory vers l'Ouest, la poursuite a été exécutée pour beaucoup avec des auxiliaires de nouvelle levée à peine encadrés, mal vêtus, mal nourris, opérant dans un pays extrêmement difficile et en pleine saison des pluies. Et surtout, sauf dans la Région de Tombouctou, la qualité médiocre de l'armement (fusils 1874) venant s'ajouter à notre infériorité numérique. Et ce pendant voyons en quel état se trouve actuellement la Colonie.

Les populations soudanaises, auprès desquelles la prise de Sikkasso n'a fait qu'augmenter notre ancien prestige, courent de nouveau la tête et donnent des preuves de soumission parfaite et de dévouement impensé.

Notre domination régnait sans conteste de Kayes à Gao à travers des pays qui, au 1^{er} Janvier, nous étaient absolument hostiles; Songhaï, que nous n'avions jamais pu prendre, est définitivement entre nos mains, ainsi que les riches contrées de l'hinterland de la Côte d'Ivoire, et nos communications sont établies avec cette Colonie, traversant le Djimini ou le Bourma qui, il y a 3 mois, étaient encore infestés de sofas.

Les Maures et les Touaregs sont pour le moment tranquilles et l'expulsion de ces derniers des Territoires de la Boule du Niger sera très prochainement un fait accompli.

La question Franco-anglaise est terminée et rend disponibles pour une œuvre vraiment utile, des trouyes qui avaient dû être employées à ce métier terriblement pénible et irritant de s'opposer à des menées plus ou moins loyales.

Enfin de nos deux grands ennemis au Soudan, Babemba est mort et son empire détruit, et Samory traqué par nos trouyes, aculé à un pays hostile, vient